

**RAPPORT
DE
STAGE**

M. LANGLOIS

section Economie

**OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER**

CENTRE DE OUAGADOUGOU

Août 1977



ETUDE DES CONDITIONS PHYSIQUES,
BIOLOGIQUES ET HUMAINES DE LA LUTTE
CONTRE L'ARIDITE DANS L'OU DALAN

METHODOLOGIE ET BILAN PROVISoire
PRELIMINAIRES AU PROJET D'ETUDE SOCIO-ECONOMIQUE
DE COMMUNAUTE SEDENTAIRES ET NOMADES DE
HAUTE - VOLTA

M. LANGLOIS

Août 1977

S O M M A I R E

	<u>Pages</u>
I. CADRE GENERAL DE LA RECHERCHE	
1.1. L'action pluri-disciplinaire	3
1.2. La spécificité de l'étude socio-économique	4
II.	
II. DIFFICULTES PROPRES AU DEMARRAGE DE L'ETUDE	
2.1. Le présent tion officiel de l'étude	6
2.2. Les difficultés matérielles	7
III. PROGRAMME DETAILLE PREVU	
3.1. Le cadre géographique et ethnique	9
3.2. Identification parentale et sociologique des individus	10
3.3. Place des activités agricoles et pastorales	12
3.4. Travaux divers liés à l'alimentation	14
3.5. Degré d'auto-suffisance alimentaire et intégration à l'échange marchand	15
IV. DEROULEMENT DE L'ENQUETE ET METHODOLOGIE	
4.1. Echelonnement des opérations	18
4.2. Méthodologie générale	19
V. PREMIERES DONNEES SOMMAIRES	
5.0. Le choix des Unités d'enquête	24
5.1. Le village sédentaire Mallebe-Rimaïbe	25
5.2. Les campements mobiles Djelgobe et Gaobe	28
5.3. Les Peul de langue Tamachek	31
5.4. L'économie Iklan	32
5.5. Un campement associant Illelan et Iklan	33
5.6. Données fragmentaires	34

I. CADRE GENERAL DE LA RECHERCHE

1.1. L'action pluri-disciplinaire.

La DGRST est à l'origine du projet d'action concertée pluri-disciplinaire pour l'étude de la lutte contre l'aridité en milieu sahélien, ici l'Oudalan, en Haute-Volta. Un tel programme de recherche doit à terme déboucher sur la formulation des possibilités d'aménagement agrosylvo-pastoral.

A cet effet la connaissance préalable des données de base des milieux physiques et biologiques est indispensable, et requiert l'intervention de spécialistes de diverses disciplines pour effectuer plus précisément les recherches suivantes :

- une caractérisation géo-morphologique du milieu
- un inventaire des ressources en sols
- un inventaire des ressources en eau de surface
- des études botaniques.
 - . floristique
 - . phylogéographique
 - . phytoécologique
- des études agrostologiques
 - . cartographie
 - . productivité interannuelle et évolution des pâturages
- l'étude du milieu humain
- l'étude des productions animales
- des études écologiques et agronomiques
- des actions forestières.

1.2. Spécificité de l'étude socio-économique

Les résultats de H. Barral, géographe de l'ORSTOM, devaient servir de base essentielle à la caractérisation du milieu humain dans l'Oudalan. Cependant le rapport de synthèse paru au premier trimestre 77 est/de ^{loin}concerner la seule région retenue par la DGRST, la zone "amont mare d'Oursi".

Les limites à l'utilisation du travail géographique de H. Barral tiennent à plusieurs constatations :

d'une part une très large place est faite aux populations de nomades effectuant des cycles saisonniers de transhumance de grande amplitude, déplacements caractéristiques d'une zone largement plus septentrionale que celle du bassin versant de la mare.

d'autre part l'analyse privilégie les groupes de parler tamachek, il est vrai occupants plus anciens, mais qui ne peuvent prétendre fournir la seule clé de compréhension de l'adaptation humaine au milieu aride.

Pour ces deux raisons, et aussi parce que la principale discipline représentée dans le projet en sciences humaines se trouve être la socio-économie, la tâche dévolue au chercheur comportera, au moins à ses débuts, un champ d'étude plus large que celui ordinairement choisi par l'économiste :

- extension au sud et au sud-est de la mare d'Oursi des recherches faites jusqu'ici au nord et nord-ouest (zone frontière du Mali)
- analyse approfondie des systèmes de production :
 - un inventaire général des modes de production propres au divers groupes de la zone.

- une étude approfondie sur petit échantillon du mode de production propre à deux ou trois de ces groupes. Cette étude analysera les modalités de l'adaptation au milieu physique, l'organisation sociale, les relations entre communautés, les relations avec l'extérieur.
- une réflexion sur les problèmes posés par la sédentarisation (~~causes~~) modalités, conséquences).

Il faut remarquer ici que les données démographiques sur l'ensemble de l'Oudalan disponibles seulement depuis le début de l'année 1977 à l'Institut de la Statistique de Ouagadougou ne permettent pas d'identifier de manière précise et localement les différents groupes ethniques représentés dans la zone et ne sauraient donc servir de base à l'établissement d'un échantillon ni même à une première approche du terrain.

Une collaboration étroite est prévue avec les chercheurs des différentes branches scientifiques et tout particulièrement avec l'agronome attaché au projet (P. Milleville) depuis mai 1977, qui étudiera d'un point de vue plus technique les rapports entre agriculture et élevage dans les systèmes de production définis plus haut.

II. DIFFICULTES PROPRES AU DEMARRAGE DE L'ETUDE

Malgré une implantation précoce en Haute-Volta (20 janvier 77), d'importants retards se sont accumulés et si quelques reconnaissances de terrain ont pu avoir lieu dès le mois de février, l'étude elle-même n'a débuté qu'à partir du 20 avril.

2.1. La présentation officielle de l'étude

Le 1er février 1977 se tenait à la Chambre de Commerce de Ouagadougou la première réunion de présentation de l'état d'avancement du projet "Mare d'Oursi" aux différents services gouvernementaux voltaïques.

Il a été convenu à la fin de cette réunion que les services compétents intéressés par les recherches sur le milieu humain (plus particulièrement) devraient, à la suite d'un courrier envoyé par l'ORSTOM, formuler leurs propositions et avancer le nom des chercheurs éventuellement disponibles. Mais en tout état de cause, le programme prévu pour l'élève ORSTOM ne pourrait débiter que dans l'hypothèse où, à la date limite du 15 avril 77, aucun autre chercheur (voltaïque) n'aurait été proposé.

Signalons pourtant que l'intervention en sciences humaines avait été programmée bien antérieurement, et devait prendre effet déjà en octobre 1976.

Dès lors aussi bien au niveau des contacts officiels à prendre qu'à celui de l'entrée en matière directe avec les populations aucun travail effectif ne pouvait commencer sous peine de voir ressurgir les problèmes administratifs.

2.2. Les difficultés matérielles

Le budget de recherche prévu n'a pas été disponible immédiatement de sorte que la collaboration des autres chercheurs sur le terrain a été mise à contribution ; ceci afin de pouvoir utiliser le matériel d'investigation indispensable aux premières tournées.

Les difficultés de transport inhérentes aux périodes d'hivernage au Sahel posent le problème de l'utilisation de son temps par le chercheur, tout particulièrement lorsque celui-ci a besoin d'un moyen de transport fiable plutôt que rapide. C'est pour cela qu'un mode de déplacement traditionnel a été envisagé conformément à ce qui avait été formulé dans le Programme de Recherches Interdisciplinaire du Comité de la DGRST "Lutte contre l'Aridité en milieu tropical" de mars 1976.

Deuxième difficulté : le recrutement d'un interprète sachant parler au moins deux langues autochtones, le fulfulde et le tamachek. Il devenait en effet rapidement indispensable, au fur et à mesure de nos passages sur le terrain, qu'un interprète soit employé journellement à temps complet, la personne disponible au campement ORSTOM à Oursi étant déjà trop sollicitée pour remplir des tâches simultanées d'interprète et de guide.

Or l'impossibilité d'engager des fonds pour la rémunération

mensuelle d'un interprète a exclu le recrutement d'un informateur de premier ordre (qui s'est d'ailleurs trouvé engagé au même moment par la C.I.D.R. de Gorom-Gorom) ayant travaillé précédemment avec H. Barral.

Le recrutement du jeune interprète actuel n'a pu être possible qu'avec la rupture de son précédent contrat avec le même organisme, et ceci pas avant le 20 juin ! C'est dire les problèmes qui surgiront l'année prochaine pour le recrutement prévu d'enquêteurs : quasi-inexistence de personnes scolarisées sachant à la fois lire, écrire et parler deux langues, et appartenant encore au milieu traditionnel non citadin.

III. PROGRAMME DETAILLE PREVU.

Pour les raisons avancées plus haut le programme d'études socio-économiques se devait de comporter, en sus du volet principal sur la caractérisation des différents modes de production, un certain nombre de données géographiques, ethnologiques indispensables à l'appréhension du milieu, mais aussi à la méthodologie de l'étude sur un milieu rural traditionnel pour lequel les concepts et des catégories "classiques" sont inadaptés.

3.1. Le cadre géographique et ethnique.

a) Données géographiques

Elles sont établies suivant trois types d'informations.
+ la localisation en termes vernaculaires sur un fond de carte IGN au 1/200 000ème agrandi, et sur la mosaïque au 1/50 000ème, ainsi que les périodes d'utilisation des lieux ainsi définis, à savoir l'espace rural tribal (*)

- . les terrains de culture de sorgho et de mil
- . les pâturages aériens et herbacés
- . les points d'eau d'hivernage et de saison sèche.
- . les lieux d'habitation permanents ou provisoires de chaque groupe humain correspondant.

+ appréciation des distances, des durées et des modes de parcours de cet espace rural quotidien ; pour les animaux comme pour les humains le facteur temps dépensé étant primordial :

* cette notion d'environnement physique utilisée par les habitants d'un campement ou d'un village est avancée ici à titre tout-à-fait provisoire.

- . recherche du bois de chauffe et de cuisine
- . transport de l'eau et des repas aux champs ou au campement
- . déplacements journaliers sur les champs en hivernage
- . transport des céréales du champ au grenier, du lieu de stockage au campement
- . déplacements saisonniers entre lieux de résidence.

+ localisation et périodicité de fréquentation par chaque unité tribale restreinte

- . des marchés
- . des groupements humains voisins
- . des membres dispersés de la même fraction lignagère.

3.2. Identification parentale et sociologique des individus

Aborder un milieu rural traditionnel sous l'angle socio-économique suppose une redéfinition des catégories habituellement utilisées comme ménage, agent consommateur, etc... et demande pour cela de bien connaître prioritairement la structure sociale du milieu considéré.

Mais un autre aspect de la recherche en anthropologie économique est celui de l'appréhension des aspects économiques de tous les événements généralement considérés comme "sociologiques" c'est-à-dire relevant de la sociologie ou de l'ethnologie.

La recherche à ce niveau comprendra les aspects suivants :

- a) détermination de la parenté d'Ego (chef de case c'est-à-dire adulte mâle marié) et de celles de sa ou ses femmes ceci sur le plus grand nombre de génération connues (au minimum 3) : relation généalogique avec le chef du campement ou de l'unité villageoise.

b) analyse succincte des événements de vie individuelle :

- naissance
- initiations (circoncision, excision)
- participation aux associations d'âge
- mariages et préalables pré-nuptiaux
- mort.

sous l'angle

- . des biens consommés immédiatement
- . des échanges ou dons, cadeaux plus ou moins réciproques et simultanés
- . des prestations en travail
- . des biens reçus investis dans la sphère de subsistance :
 - habitat et composants architecturaux
 - literie et mobilier
 - matériel culinaire
 - terrains de culture
 - troupeau
 - matériel de culture et de traite

c) identification des "agents" significatifs du mode de reproduction de la société étudiée à savoir :

- . les intermédiaires remplissant une fonction bien déterminée au cours de la vie de l'individu : donateurs, payeurs, receveurs, consommateurs, gestionnaires provisoires
- . les responsables locaux investis d'un rôle social, du type :
 - conseil des anciens
 - doyens de lignage ou de sous - lignage
 - chef de village
 - chef de terre etc...

3.3. La place des activités agricoles et pastorales.

Il s'agit essentiellement de pouvoir caractériser les sociétés vivant au Sahel et de définir des modèles de fonctionnement et de reproduction sociale auxquels elles peuvent se rattacher.

Pour cela il faut préciser le degré de complémentarité entre l'élevage et l'agriculture au niveau des terres disponibles, du temps de travail effectif de chacun, et se poser le problème de l'interférence de la "culture" traditionnelle chaque fois que cela est possible.

a) Le système cultural doit être envisagé à trois niveaux :

* les terrains de culture

- situation et variabilité dans l'espace et le temps
- évolution des surfaces effectivement mise en culture
- qualité des sols + dune, bas-fond, piémont
- origine du droit de culture
- origine de l'"appropriation" (défriche, héritage...)

* l'exploitation du sol

- travail individuel ou familial
- travail communautaire (entraide réciproque ou prestations unilatérales) en prenant soin de préciser :

- . l'initiateur
- . les travailleurs
- . nature et durée du travail
- . le coût
- . le bénéficiaire final.

* la technologie et les contraintes

- assolement pratiqué
- phases de travaux (jours/actif/superficie)
- instruments de culture. etc...

(L'aspect plus technique ne sera développé que concurremment et avec l'approbation de P. Milleville appelé à travailler dans ce domaine).

b) Le système pastoral

C'est sans aucun doute la partie essentielle de la recherche dans la mesure où la plupart des groupes en présence (aussi bien ceux des campements mobiles que ceux des villages sédentaires) ont traditionnellement rattaché leur culture aux critères de valeurs pastorales.

Ici encore on pourra apprécier à trois niveaux la part des activités induites par le bétail :

* estimation du troupeau (stock et croît (*) par type de propriétaire.

- nature de la propriété et extension de son droit à des gestionnaires provisoires
- origine du troupeau { commerciale
familiale
matrimoniale
- antécédants et historique de son évolution

* le gardiennage

- direct : répartition du travail à l'intérieur de la famille ou de l'unité propriétaire
- indirect : emploi de bergers rémunérés en nature ; type de contrat.

(*) il faut remarquer que, si certains éléments de ce programme recourent en partie l'étude zootechnique de Ph. Lhoste (I.E.M.V.T.), la méthode d'approche est différente : cf Rapport préliminaire de décembre 76.

* la destination :

- l'accumulation en tant qu'investissement contre les risques
- l'obtention de liquidités : vente suivie d'achat
 - . périodicité, lieu et montant des ventes
 - . idem pour les achats
 - . nature des achats
 - soudure alimentaire
 - renouvellement ou réorientation du troupeau
 - impôt.
- la consommation
 - . occasionnelle
 - . périodique (préciser les événements ou les circonstances sociales motivant l'acte)
 - . type d'animal consommé.
- l'alimentation lactée :
 - . période et correspondance avec l'état des réserves céréalières.
- le moyen de transport (cf 3 - 1) avec le taux d'utilisation correspondant
 - . ânes (importance considérable dans cette région)
 - . chameaux
 - . chevaux
- la reproduction sociale
 - . en tant que bien d'échange matrimonial
 - . en tant que capital initial de subsistance de l'enfant
 - . bien de prestige et de valorisation.

3.4. Travaux divers liés à l'alimentation

On oublie un peu trop facilement qu'en milieu traditionnel les activités de préparation culinaires et toutes les opérations simi-

laire accaparent totalement l'emploi du temps des femmes. Il nous apparaît significatif pour apprécier la répartition des tâches suivant les sexes d'examiner le plus complètement possible ces différents travaux :

* traite du lait

- identité du trayeur par rapport à l'identité du propriétaire.
- périodicité et durée de la traite
- variations saisonnières du mode d'exploitation
- estimation de la part vendue des produits laitiers

* quête du bois

- fréquence et temps dépensé
- identification du travailleur dans sa famille

* quête de l'eau id.

* collecte d'ingrédients culinaires

- nature, localisation et période de ramassage
- son importance en période exceptionnelle de déficit alimentaire.

* phases de préparation des repas

- la technologie culinaire (nature et composition des repas...)
- travail fourni
 - . individuellement
 - . en groupe (parenté, quantité de travail)
- affectation des repas et sa relation avec la distribution spatiale des "cuisines"

3.5. Degré d'auto-suffisance alimentaire et intégration à l'échange marchand.

La définition des modes de production et de reproduction des principaux groupes ethniques retenus à l'intérieur de la zone s'accompagne nécessairement d'une estimation de l'adaptabilité au milieu physique et de la marge de sécurité inter-annuelle et intra-annuelle procurée par ces mêmes modes de production.

Encore faut-il préciser la manière dont se réalisent les équilibres et la place des échanges monétaires :

* les activités complémentaires

- nature : constructions : habitations et greniers
fabrications artisanales
travail pour un tiers
- caractère monétaire recette
ou dépense
- spécialisation ethnique éventuelle : "forgerons" (par ex)
avec référence aux anciens rapports de vassalité :
 - Peul Rimaïbé
 - Illelan Iklan

* relation production - consommation

- stocks inter ou intra-annuels
- définition de la soudure alimentaire
- appel au marché d'approvisionnement.
- niveau d'équilibre
 - famille ?
 - groupes de cases ?
 - lignage ?

* dépenses sociales et degré d'élasticité

- nature et montant
 - variabilité en fonction de l'équilibre vivrier.
-

Ce programme détaillé n'est bien entendu aucunement définitif ; déjà très profondément aménagé à la lueur des premiers séjours sur le terrain, il ne pourra trouver des développements dans toutes ses parties uniformément.

La problématique exposée au § 3 - 5 devra sous-tendre constamment les observations et les enquêtes prévues, ceci afin d'éviter une dispersion préjudiciable à l'utilisation et à l'intérêt final de la recherche.

IV. DEROULEMENT DE L'ENQUETE ET METHODOLOGIE

4.1. Echelonnement des opérations

- + du 10 au 17/2 : première prise de contact avec la zone et l'environnement physique : échanges avec les agronomes et l'agent du Centre Technique Forestier Tropical.

- + du 10 au 17/3 : mise à profit de la mission de MM Badouin et Mazoyer pour prendre les premiers contacts avec le Ministère du Plan à Ouagadougou, la Direction de l'ORD du Sahel à Dori ; échanges de vue sur le terrain quant à la méthode à utiliser dans un milieu humain aussi mobile.

- + du 20/4 au 5/5 : premiers passages et stations (1 à 3 jours) dans des campements de semi-nomades
 - Djelgobe de Petel Borty
de Gandefabou Kel Ewel
 - Gaobe de Dibissi
 - Iklan de Déourelevé de prix sur le marché de Déou.
visite au C.I.D.R. à Gorom-Gorom

- + du 23 au 28/5 : passages chez quelques chefs locaux traditionnels de l'Oudalan, accompagné du responsable local de l'élève, M. Benoit.

+ du 10 au 25/6 : passages dans les villages sédentaires

Peul, Songhay ou Rimaïbe : Boulel, Kolel, Oursi

Assinga

Diagarentou

et dans les campements Gaobe Adabe et Warag Warag

Iklan Itaboten et Idrelfane

+ du 6 au 20/7 : enquête sur les prix aux marchés d'Oursi

et de Markoye

passage dans les campements Djelgobe Bollare

Imghad Itaboten

Gaobe Adabe de Diallafanka

Début de l'enquête à Boulel, en liaison avec

P. Milleville.

+ du 29/7 au 5/8 : séjour à Boulel

- établissement d'un croquis de village

- distribution des familles suivant les cases

- premiers interviews.

Une description du travail déjà effectuée auprès des habitants sera donnée au chapitre suivant, en même temps que données réunies et hypothèses avancées.

4.2. Méthodologie générale.

Les premiers contacts avec les habitants des campements ou des villages s'avérant souvent primordiaux pour la suite du travail réalisé, en particulier lorsque ce travail demande la collaboration la plus complète possible des paysans-éleveurs comme cela est le cas ici, une attention toute particulière a été portée au mode d'approche de ceux-ci.

Dans la mesure du possible les déplacements par la voie traditionnelle du chameau ont été retenus de préférence aux trajets par véhicule.

De même des séjours de plusieurs jours au même lieu d'habitation plutôt que de simples allers-retours de façon à permettre un contact, croyons-nous, plus important ; une mise en confiance durable est nécessaire dans un milieu traditionnel pastoral où les contraintes de tous ordres (fiscalité, contrôles vétérinaires ou médicaux) sont vivement ressenties lorsqu'elles parviennent de l'extérieur.

L'étude de la langue véhiculaire la plus répandue dans la zone définie précédemment a été considérée avec la même optique ; de plus cette connaissance même incomplète ou imparfaite est un instrument de contrôle du travail de l'interprète donc un moyen de perfectionner le système d'interviews, et plus tard permettra l'élaboration d'un questionnaire très précis échappant aux écueils désormais connus de la traduction mot à mot.

L'accueil par les habitants a été jusqu'ici excellent, et, ceci confirme cela, dans la mesure où justement l'approche s'est effectuée progressivement sans heurter les méfiances et les susceptibilités du milieu.

La priorité a été donnée jusqu'ici à l'étude des réactions des personnes aux premières questions provisoires ; ceci pour mieux déceler les résistances éventuelles sur des sujets délicats à aborder comme : composition et chiffrage du troupeau, identification des enfants non déclarés, problèmes de correspondance et de vérification sur la composition familiale, prestations gratuites fournies au chef de village,

A. La part essentielle de la méthode est celle de la recherche des unités fonctionnelles de consommation, de travail, de gestion budgétaire ; c'est ici que la plupart des concepts élaborés en économie politique paraissent inadéquats et doivent subir une nouvelle formulation.

Un exemple : la préparation du repas pourra être effectuée en commun par un groupe de femmes mariées, aidées par leurs jeunes filles (ou des filles de leur époux) dont il sera essentiel de connaître les relations de voisinage ou de parenté. La distribution du repas lui-même suivra un rite propre au mode de consommation : les hommes adultes séparément des jeunes garçons, et les femmes en même temps ou après, avec l'interférence éventuelle des autres occupants de la case, frères ou sœurs, etc...

Seule la recherche précise des agents, avec leur âge, leur sexe, leur relation de parenté intervenant ensemble dans un même processus fonctionnel permettra de reconstruire la réalité socio-économique suivant un modèle d'emboitements superposés et de saisir un canevas de déchiffrage du mode de production et de reproduction sociale.

De plus ce canevas servira de base à l'établissement du questionnaire - type prévu, et ceci pour chaque groupe ethnique considéré afin d'éviter les écueils caractéristiques d'une série de questions uniformes pour des milieux humains divers.

B. Les procédés méthodologiques

Ils se réaliseront suivant trois axes.

* Le premier est celui des observations directes, des relevés, des mesures à l'intérieur du campement retenu comme sujet d'étude et dans l'environnement physique de celui-ci.

Notamment pour l'estimation du bétail, un relevé systématique des enclos par propriétaire et un comptage des animaux au moment de la traite.

Ou encore pour le travail aux champs la mesure du temps d'activité par individu par unité de surface permettant par la suite, et à titre de vérification, de pondérer le travail efficace des enfants.

* Le second, celui des entretiens avec les paysans aux champs, des bergers, des femmes, des "anciens" inactifs.

Dans la mesure du possible il s'agira à chaque fois de rejoindre le sujet de préoccupation actuel de l'interviewé (son travail à cet instant) et après avoir épuisé les données de caractère personnel en venir à titre d'information complémentaire à ses connaissances sur la région, les habitations, les pâturages etc...

Une importante difficulté rencontrée a été celle de pouvoir interroger isolément les individus alors que naturellement des groupes de gens se forment à l'interrogatoire, avec toutes les conséquences que cela peut occasionner sur la liberté de réponse ; sans compter la substitution souvent inévitable par un tiers. De plus des interdits ou des obstacles tenant à la hiérarchisation sociale empêchent les personnes de répondre à certaines questions en présence d'autres individus.

On peut citer l'exemple classique en milieu Djelgobe des interdits de non et du "sentiment de la honte" (pulaaku) des enfants devant leurs parents, de l'époux devant l'épouse et réciproquement, du mari ou de la femme devant ses beaux-parents, etc... qui peuvent rendre même impossible l'interrogatoire.

Enfin il est problématique de vouloir, sauf exception, obtenir des informations fiables de la part de jeunes enquêtés, même s'ils sont chefs de famille mariés récemment. Entre 18 et 25 ans les habitants auront, en milieu Peul en particulier, des réponses incohérentes, au cours du même interview. Dès lors la recherche d'une solution satisfaisante sera considérée comme indispensable à la poursuite du travail chez les Gaobe et les Djelgobe et en particulier pour l'extension de l'enquête à tous les groupes de la zone.

* le troisième : le lanceront, à partir de l'année prochaine d'une enquête par sondage chez toutes les principales ethnies en présence environnant la mare d'Oursi.

Il est impossible dès à présent de préciser les caractéristiques de cette future enquête dans la mesure où les données de base sont en cours d'élaboration, ainsi que les premiers résultats définitifs.

V. PREMIERES DONNEES SOMMAIRES

5.0 Le choix des unités d'enquête

H. Barral dans "Mobilité et Cloisonnement chez les éleveurs du Nord de la Haute-Volta", Séminaire international sur le Pastoralisme, Alger 22-28 avril 1974, donne la répartition de la population de la circonscription administrative du Cercle de l'Oudalgan suivant les ethnies, soit en valeur relative :

- Kel Tamachek	Touareg	4,2 %
	Iklan	43,8 %
- Peul	Gaobe	21,2
	Djelgobe	4,2
- Sédentaires	Songhaï, Mallebe	16,4
	Rimaïbe	7
	Haoussa	1,3
	Mossi et assimilés	1
	Maures (commerçants)	0,7

En négligeant les trois dernières catégories, on a pu estimer en première approximation que la répartition était similaire pour les trois zones d'ondromie entourant la mare d'Oursi à savoir :

- zone Haut Béli- Gandefabou-Déou
- zone Amont Mare d'Oursi
- zone Oursi, Bidi, Gorom-Gorom.

C'est conformément à cette répartition ethnique qu'ont été retenus les groupes suivants :

chez les "nomades"	- Peul	Djelgobe
		Gaobe
		Warag Warag
	- Kel Tamachek	Itaboten
		Iklan Idrelfane
chez les "sédentaires"	- Peul	Mallebe
		Rimaïbe

§.1. Le village sédentaire Mallebe-Rimaïbe

Le village de Boulel, situé à environ 5 km au nord-est de celui d'Oursi a été retenu pour les raisons suivantes : village composé de deux éléments séparés reflétant une ancienne structure sociale, à savoir des rapports de vassalité entre Mallebe et Rimaïbe ; terroir du village contigu à celui d'Oursi ; enfin situation plutôt à l'écart des axes de circulation et ne connaissant pas l'effervescence des circuits commerciaux ainsi que le passage de nombreux étrangers, voire de touristes comme à Oursi.

Créé depuis 67 ans par des Mallebe de Bossey Moïliqua (nord de Gorom-Gorom) à la recherche d'un espace plus libre et où leurs bêtes pourraient circuler sans "gâter" les champs.

Dans une première étape la partie Rimaïbe du village a été provisoirement délaissée en attendant que l'équipe médicale ait terminé son travail.

En période l'hivernage, c'est-à-dire de culture aux champs, le ver de guinée fait des "ravages" parmi les hommes comme les femmes.

Du point de vue économique on assiste, et cela n'est pas sans biaiser l'étude du mode de production, à une mobilisation extrême des personnes valides et à la pratique d'une grande solidarité entre voisins, il est vrai souvent en relation de parenté.

Il semble indispensable de procéder à une évaluation du taux de personnes atteintes, du degré de gravité de la maladie par individu pour être à même d'apprécier la perte en énergie humaine pour cette période critique de travaux agricoles.

L'état des réserves céréalieres (le 30 septembre) est très médiocre pour la plupart des greniers ce qui laisse à penser à des sources de revenus extérieurs pour l'achat actuel de mil et de sorgho. Et de fait il existe des migrations saisonnières depuis plus de dix ans vers la Côte-d'Ivoire mais encore aucune donnée chiffrée n'a pu être obtenue.

Nature des observations et des interviews réalisés partiellement :

- le cycle journalier de déplacements et de travail
- schéma de village et identification des cases
- situation et appartenance des enclos et des greniers dans le village
- gardiennage des bovins et petits ruminants
- identification des quartiers et des chefs de quartier
- origine des champs, récoltes passées, unité de travail aux champs
- unités de consommation.

Un point intéressant a pu être abordé au cours des premiers passages : celui de la correspondance entre la répartition du village en quartiers et le mode de gardiennage, d'exploitation (en particulier la traite) du troupeau. Il semblerait qu'un des anciens du village, chef du quartier est, se soit délibérément mis en marge à la fois pour son habitat et pour le gardiennage de ses bêtes.

Actuellement son parc à veaux (notamment) n'est pas utilisé par les autres membres de son quartier et il semble qu'il faille imputer cela au compte d'un enrichissement et d'une accumulation plus grande qui le mettrait en marge par rapport à l'unité villageoise.

La garde collective (par un fils de propriétaire successivement) des boeufs disparaît au moment où le mil a suffisamment monté pour que les animaux veuillent le pâturer, et alors le troupeau se scinde en deux parties, l'une d'elles rassemblant justement les bêtes du chef de quartier plus haut désigné.

Caractéristiques du village :

76 cases représentant environ 200 personnes (avec au centre une mosquée) et regroupées en 24 unités familiales larges : en général un parent et autour de lui ses fils mariés.

5.2. Les campements mobiles Djelgobe et Gaobe

5.2.1. Les Djelgobe

Originaires de la région de Djibo qu'ils ont quitté il y a près de 50 ans, la plupart d'entre eux se sont fixés dans une zone où ils pratiquent encore des transhumances de grande amplitude (*).

La fraction "Bollare" que nous avons retenue (dénommée aussi "Kitagou" par H. Barral) a pratiquement abandonnée ses déplacements d'hivernage sur le Béli - région d'In Dakit - et préfère utiliser des pâturages proches de leurs champs et de la mare d'Oursi.

La chefferie de Moussa Adama s'étend à d'autres fractions Djelgobe - Tarabe Sabo, Rinde Bellibe etc... - mais pour l'étude de ces groupements Peul quasi-sédentaires il suffisait d'observer et d'enquêter auprès du campement du chef lui-même (près de 28 cases enregistrées en saison sèche à Petel Borty, lieu-dit à quelques km seulement de la mare à l'Ouest).

Il n'est pas exclu, à titre de comparaison, d'effectuer quelques séjours chez des ménages Djelgobe partant encore en transhumance d'hivernage ; leur système de production représentant la forme première de celle des fractions gravitant actuellement autour du principal point d'eau permanent de l'Oudalan.

* voir notamment la carte hors texte jointe à "les populations d'éleveurs et les problèmes pastoraux dans le Nord-Est de la Haute-Volta 1963-1964 in Cahiers de l'ORSTOM série Sciences Humaines Vol IV n° 1, 1967.

Il semble que les anciens rapports de vassalité aient disparu déjà depuis plus de 60 ans avec l'arrivée des Français et qu'à présent "leurs" Rimaïbe se soient dispersés dans des villages sédentaires entre Cursi et Kitagou.

Cependant des relations d'échange et de services ont été conservées comme cela apparaît à la suite des réponses du chef lui-même ; seuls les Rimaïbe et les Bella sachant construire les cases en banco et les greniers, les Peul n'hésitent pas à faire appel à leur savoir-faire en échange de produits en nature (chèvre, lait, miel) ou d'argent.

Dans quelle mesure cette division du travail reflète-t-elle une incapacité réelle pour ce genre de travail ? N'est-elle pas plutôt la forme déguisée de perpétuation des anciens rapports de domination auquel cas il sera indispensable de chiffrer l'échange travail - produits - argent ?

Mise à part quelques observations sur les champs de bas-fond du chef et de son fils qui ont permis l'enregistrement d'une importante entraine de travail, un certain nombre de questions ont déjà été posées sur :

- l'origine et la nature des champs
- l'utilisation d'une main-d'oeuvre étrangère (Bella)
- les membres de l'unité de consommation
- l'organisation du gardiennage du troupeau et ses déplacements
- l'équilibre vivrier et budgétaire
- la généalogie complète du chef de fraction.

5.2.2. Les Gaobe de langue Peul

Le groupe des Gaobe Adabe de Dibissi (7 km environ à l'Ouest de Tin Edia) se trouve en saison sèche isolé en pleine brousse tigrée ce qui permet - et c'est l'impression première qui saute aux yeux - d'échapper en grande partie aux inquisitions des ethnies voisines et sans doute aussi de l'administration locale.

De fait la plupart des informations socio-démographiques ont été obtenues indirectement, par le chef de groupe des Warag-Warag, tandis que le chef du campement, bien que très accueillant s'est refusé à fournir des renseignements sur les membres de sa fraction familiale.

C'est dans ce même groupe qu'un relevé des termes de parenté a permis de mettre en évidence les interdits de nom ainsi que certaines règles touchant aux pratiques matrimoniales.

Le taux de dissimulation du troupeau doit être important : le nombre de têtes avant la sécheresse était de 290 et actuellement l'effectif déclaré n'est que de 7 ! Une première estimation a permis de compter un peu plus du double et il ne fait pas de doute que le gros du troupeau se trouvait en déplacement loin du campement à ce moment.

Le troupeau de bovins part encore régulièrement en transhumance vers les pâturages d'hivernage, du Forage Christine et du Béli, accompagné par quelques couples jeunes mariés, tandis que les vaches suitées restent aux abords du campement.

Les champs ont été très récemment clôturés et il faudrait vérifier si cela ne correspond pas à l'arrivée "massive" - en tout cas perçue comme telle - de Bella sur les mêmes terrains de culture sur dune de l'erg ancien.

5.3. Les Peul de dialecte tamachek

Anciennement associés aux Imghad Warag-Warag de Tin Akoff et louant leurs services comme éleveurs-bergers, les Gaobe Warag-Warag se sont séparés de leurs "maîtres" pour venir s'installer sur la dune d'Oursi, à Dibissi et à Tin Edia.

Avant 1953 (?) connaissaient un mode de production essentiellement pastoral fondé sur des échanges bétail-lait-mil avec les agriculteurs voisins, et associaient une connaissance approfondie du milieu naturel autorisant la cueillette.

Doivent à présent cultiver un terroir limité ce qui rend nécessaire une importante migration saisonnière en Côte-d'Ivoire et ne peuvent plus compter sur les quelques vaches qui leur restent depuis la sécheresse (effectif passé de 300 à quelques unités).

Le campement des Gaobe Warag-Warag de Dibissi compte 14 cases (du type ekkarbanen - tibariaten c'est-à-dire correspondant à un habitat touareg) ; l'intérêt de l'étude de celui-ci réside dans cette dualité culture - mode de production - organisation sociale associant des éléments peul et tamachek.

En sus des informations générales brièvement rappelées ici, les aspects suivants ont été approfondis :

- relevé démographique complet du campement avec rapports de parenté entre chefs de case
- observations sur la construction, l'artisanat
- connaissance des plantes utilisées par les hommes ou appelées par le bétail.

5.4. L'économie Iklan (Bella)

Il s'agit prioritairement d'évaluer la part des échanges commerciaux dans la production céréalière ou encore le taux de commercialisation des récoltes, étant admise comme point de départ l'hypothèse formulée par H. Barral sur le mode de production iklan (orienté vers la recherche du profit).

L'unité d'enquête a été choisie dans les environs du marché de Déou, chez les Iklan Idrelfane.

La difficulté première est l'extrême dispersion de l'habitat iklan en période de culture, à tel point qu'il est délicat de vouloir opérer des rattachements lignagers ou familiaux entre chefs de case.

La seconde est l'absence d'une autorité représentative à l'échelle locale d'un pouvoir politico-social traditionnel et qui permet là où elle existe une meilleure adhésion des intéressés au travail d'enquête.

Les premiers passages ont seulement permis d'interroger un paysan Idrelfane de Kolel, dont les réponses ont corroboré comme par un fait exprès les hypothèses avancées sur le mode de production marchand :

il a vendu des excédants céréaliers en profitant de la variabilité saisonnière des prix ; sachant que ceux-ci peuvent monter de 1 à 4, il a pu négocier à Gorom-Gorom quatre sacs de 100 kg de grain pour 15 000 f en avril 1975.

L'objectif de telles ventes serait la constitution d'un troupeau de chèvres et de moutons, donc d'un capital sur pied permettant une plus grande sécurité devant les aléas du milieu.

Reste à déterminer si un tel exemple se trouve chez les autres Iklan et ce qui rend possible cette accumulation.

5.5. Un campement associant Illelan et Iklan

Les Imghad Itaboten de Boumbourou, bergers dépendants d'une tribu Kel es Souk, ont quitté Bangao il y a 30 ans par manque de pâturages. Ils représentent à cet endroit une toute petite fraction des Itaboten puisqu'il s'agit de 6 cases seulement.

Une caractéristique notable de ce campement est le maintien d'une coexistence ancienne entre les Imghad et leurs Iklan puisqu'ici la famille "serve" a suivi depuis Bangao.

Les rapports actuels ne peuvent plus se perpétuer sur les mêmes bases qu'autrefois et l'hypothèse d'un renversement de pouvoir économique au profit de la famille Iklan n'est pas irréaliste en considérant simplement la manière dont sont entretenus les champs.

Les importants déficits de production sur les champs des Imghad ont fait brutalement baisser le niveau économique ; actuellement les paysans ne peuvent s'alimenter suffisamment pour procéder aux sarclages et n'ont pratiquement plus de bovins à vendre pour acheter le mil.

Il reste que ce campement n'est aucunement représentatif - du point de vue de l'association Touareg-Bella - et que l'étude de certains de ses traits caractéristiques sera effectuée à titre complémentaire uniquement.

5.6. Données fragmentaires

* Les unités traditionnelles de mesure.

Dans toute la région les habitants font référence à des unités de mesure utilisées communément et dont la conversion en unités internationales sera tentée au fur et à mesure de l'investigation dans ce domaine :

- la récolte et le transport des épis de mil et sorgho :
unité : le fagot ou l'assiette (les termes vernaculaires sont évidemment plus précis).
- le stockage des épis : le grenier correspondant à une centaine de fagots ou plus suivant la taille
- la mesure marchande des grains : la tine, la demi-tine
- la mesure élémentaire pour les liquides ou les granulés :
la louche ou la cueiller en calabasse.

Dans la mesure où ces unités traditionnelles expriment des quantités avec une précision satisfaisante, elles seront largement utilisées pour les questionnaires futurs et pour les résultats eux-mêmes.

* La technologie de l'habitat autochtone

Un certain nombre de relevés ont déjà été opérés sur les matériaux et le mode de construction des cases Peul, Kel Tamachek, ainsi que sur les ustensiles et objets de mobilier.

La connaissance de cette technologie permettra de mettre en évidence le taux de dépendance externe (ex achats auprès des forgerons) et la mise à contribution du milieu naturel fournisseur de matières premières.

Secondairement, elle sera un indicateur du niveau de vie des habitants dans la mesure où la conformité à un modèle d'habitat exprime une aisance économique récente.

* L'exploitation des végétaux

Les données réunies sont encore très modestes. Là où cela était possible, il a été demandé au paysan ou à sa femme de donner une description détaillée des végétaux connus avec leur utilisation (aussi bien humaine qu'animale) et la technologie de fabrication correspondante.

L'identification des plantes sera établie en collaboration avec M. Grouzis, botaniste.

Conclusion

Une enquête socio-économique en milieu rural sahélien est délicate à mener aussi bien du point de vue de la méthodologie à construire que des contacts humains avec une population à forte mobilité potentielle.

La probabilité de fermeture et de refus des enquêtés serait grosse de conséquences pour l'avenir d'une recherche ponctuelle aussi bien que des futures investigations.

Le souci de faire comprendre aux intéressés l'orientation de ce travail et de rester à l'écoute de désirs mal formulés nous semble de nature à servir de bases durables aux phases suivantes de l'étude, notamment au travail d'enquête directe sur le terrain.
